

21^{ème} dimanche Année A
Dimanche 23 août 2020. Is 22, 19-23 ; Rm 11, 33-36 ; Mt 16, 13-20
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Depuis trois dimanches, nous accompagnons Jésus qui se tient à l'écart parce qu'il a appris qu'Hérode avait fait décapiter son petit cousin Jean (le baptiseur). Il a d'abord passé un moment de l'autre côté du Lac de Tibériade, en Décapole (dix villes romaines), c'est-à-dire en Jordanie. Puis il est parti au Liban, autour de Tyr et de Sidon. Enfin aujourd'hui il est au pied du mont Hermon, au nord de la Palestine, près de la toute nouvelle ville romaine de Césarée de Philippe. Toujours en terre païenne, loin du pouvoir juif, pour faire comme une retraite, un temps de relecture de sa mission.

Dans les récits des évangélistes, cette mauvaise nouvelle de l'assassinat de son cousin, marque un tournant dans la mission de Jésus. Jésus s'interroge sur sa mission et doit faire un choix. Ses disciples aussi s'interrogent et beaucoup font le choix d'arrêter de suivre Jésus. Petit à petit, ils vont le laisser de plus en plus seul. En continuant à parler comme il le fait, Jésus s'expose au même sort que Jean.

Le drame d'une mission, comme celle que se donne Jésus, c'est l'incompréhension des auditeurs. Les gens attendent autre chose que ce que Jésus veut leur apporter. Les gens se sont tournés vers Jésus avec leurs propres attentes, politique, sociale, dans le contexte de crise sous l'occupation romaine. Ces foules sont un ramassis d'individualités, mus par des attentes égoïstes. Chacun pense à soi-même et ne cherche pas à se lier d'amitié avec ce gourou, mais chacun désire seulement qu'il fasse quelque chose pour lui-même. C'est peut-être le cas de beaucoup de nos prières. Jésus au contraire voudrait créer des liens personnels avec ces gens, les relier aussi entre eux, les mettre en dynamique de partage, de solidarité et de communion. Et au-delà, Jésus voudrait qu'ils se sentent tous frères et sœurs, enfants d'un même Père, et cela à l'échelle de toute l'humanité. Est-ce que c'est trop demandé ? Jésus s'interroge. Jésus a pensé pouvoir l'identifier, dans sa mission, à ce « *Fils de l'Homme* » dont a parlé le prophète Daniel, cet envoyé de Dieu, mais vraiment homme au milieu des hommes.

C'est avec crainte que Jésus interroge ses disciples : qu'est-ce que les gens disent de moi ?

La réponse montre que les gens ne connaissent pas vraiment Jésus, ils ne savent rien dire de lui, ils ne peuvent que le comparer à des figures connues. J'imagine la solitude de Jésus en entendant ces réponses. Finalement, les uns et les autres, avec leurs réponses disent quelque chose de vrai sur Jésus car les trois personnages qui sont cités furent des prophètes incompris qui ont beaucoup souffert : Jean décapité par Hérode, Elie pourchassé par Jézabel, et Jérémie le prophète de malheur, modèle du prophète incompris. Quel tableau !

Jésus alors modifie sa question : « Et vous, pour vous, qui suis-je ? »

Attention, la question traverse les siècles, elle nous est toujours posée à chacun de nous aujourd'hui.

Et Attention, c'est maintenant une question personnelle, face à face : « *pour toi* » qui suis-je ?

La vraie identité de quelqu'un est toujours une identité relationnelle. Une personne n'est pas un individu avec juste un numéro de sécu. Une personne s'identifie par ses relations, enfant de ses parents, sœur ou frère, époux épouse, ami, ou ennemi. Et l'identification est réciproque, si je suis le fils de X, l'autre est le père, si je suis l'ami, c'est réciproque, l'ennemi aussi.

Si je réponds que Jésus est sauveur, c'est que je m'identifie moi-même comme ayant besoin d'être sauvé. La réponse est : tu es « mon » sauveur. Je suis engagé dans ma réponse. Il ne s'agit pas ici de répondre : vous êtes « un » gourou, combien je vous dois ! Jésus demande un engagement relationnel avec lui.

« *Tu es LE Christ* » réponds Simon, c'est-à-dire : c'est toi le Messie que « nous attendons »
« *Tu es LE Fils du Dieu-Vivant* » ajoute Simon, c'est-à-dire : c'est toi qui ouvres le chemin pour que nous soyons tous des enfants de Dieu.

Et Jésus ressent une grande joie. Quand Jésus dit « *heureux es-tu...* », c'est parce que lui-même, Jésus, est heureux devant Simon-Pierre, il a trouvé au moins une personne qui s'engage dans sa réponse.

La réponse de Simon n'est pas la réponse d'un savoir, c'est la découverte d'une relation qui vient d'être éclairée par le Père des cieux.

Parce que Simon est un priant, se tenant dans la lumière de Dieu, sa relation intime avec Dieu (le Père) vient d'éclairer sa relation avec Jésus. Le Père est ce tiers qui dévoile pour Pierre la vérité de Jésus, qui offre à Pierre un nouvel éclairage sur celui qu'il regarde et à qui il répond.

Alors cette nouvelle relation entre Simon-Pierre et Jésus est révélée réciproque : si Pierre découvre la vraie identité de Jésus, Jésus révèle à Pierre sa vraie identité : Pierre de base d'une assemblée de tous ceux qui comprendront Jésus. Pierre de départ de cette communion que Jésus veut mettre en route (l'ecclésià, quahal en hébreu, qui ne doit pas être confondue avec l'institution actuelle, laquelle mériterait une bonne Réforme).

Une identité est toujours une mission. Si je m'identifie comme frère de tous, je m'en donne la mission, je dois honorer mon identité de frère de tous.

Cette mission, celle de Jésus, qu'il communique à Pierre, et qu'il nous communique à tous, c'est de rassembler dans la communion toute la fraternité humaine, comme dans une même maison.

J'ai bien aimé l'expression dans la bouche de notre pape François, la « *maison commune* ». Il faut sauver la maison commune. Et ce qu'il appelle une écologie intégrale désigne non pas le salut des choses de la planète, mais le salut des femmes et des hommes vivant avec ces choses.

Dans la Bible, c'est bien la communauté humaine qui est appelée « *maison* ». La maisonnée, la maison de la famille humaine. Et pour la Bible, c'est le lieu de vie dont il est

dangereux de sortir. Et la porte de cette maison a une valeur symbolique essentielle, c'est par là qu'on y rentre, c'est par là qu'on en sort. Relisons Isaïe (1^{ère} lecture), le peuple y est appelé « *maison* ». Cette maison de David, et des autres « *roi-serviteurs* », a une seule porte, et une seule clé unique qui est remise solennellement au gouverneur avec la mission d'ouvrir ou de fermer. C'était toute une liturgie de remettre ainsi la clé d'une ville, car, à l'époque, la clé était un lourd morceau de bois dur, hérissé de clous et de chevilles, pour faire fonctionner la serrure. On portait cette clé à l'épaule !

Isaïe 9,5 dit du roi : l'insigne du pouvoir est sur son épaule.

Pour Jésus, cette image de la clé est significative d'un problème auquel il veut s'attaquer : « *vous avez pris la clé de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés* » Luc 11, 52.

Jésus pense à ça en donnant à Pierre sa mission comme on donne à un gouverneur la clé de la ville.

Je bâtirai ma communauté sur toi Pierre. Je te donne les clés. Ce sont les clés de la vie, les clés de la maison où il faut vivre et dont il ne faut pas sortir. La porte est porte de la vie si on y entre, et porte de la mort si on en sort, car l'homme est fait pour cette communion. Le texte grec de Matthieu (mal traduit) dit : « *les portes de l'enfer* » ne sont pas fortes contre cette bâtisse. C'est-à-dire, ceux qui veulent empêcher d'entrer n'y arriveront pas. S'ils croient avoir mis une porte solide pour empêcher d'entrer, elle ne résistera pas.

Au contraire la mission de Pierre et des disciples sera d'ouvrir cette porte pour faire entrer l'humanité toute entière.

Ouvrir et fermer sont des expressions qui ne conviennent pas tout à fait à ce que Jésus veut dire, il modifie alors l'expression traditionnelle pour y ajouter une note relationnelle. Il remplace ouvrir par lier, et fermer par délier. Pour Jésus, il ne s'agit pas seulement d'être dans la « *maison* » mais d'y être en relation, en communion de partage. La mission est de relier les gens entre eux et avec le Père. Il remplace aussi la « *maison* » par le « *Royaume* » qui dit mieux son idée de communion harmonieuse.

Et Jésus dit tout cela en terre païenne ! L'heure n'est pas encore venue de faire partir cette mission, mais Jésus la voit déjà dans le monde entier. Jésus reste dans son attitude de prudence et demande aux disciples de ne pas crier partout : « *c'est le Messie* ». Jésus se réserve de le dire devant les chefs du peuple (Mat 26,63), à l'heure de sa passion, en mettant toute sa vie dans les fractures de la maison, en affrontant lui-même en premier la porte de la mort. Mais cette porte de la mort ne résistera pas, Jésus ouvre la porte de son tombeau mais aussi de tous nos tombeaux.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE